

LE DISCOURS DÉSIMIGRÉ, de Achour OUAMARA, Ed. Bouchène 1993

V

oici un livre qui est un petit joyau dans son genre ! Décapant, rythmé dans le style qu'il faut et dont le propos est exactement situé : dans le lieu premier occupé par l'"immigré", à savoir le discours. Cette "justesse" — par quel malin hazard ? — a été au rendez-vous jusqu'à la facture même du livre : édité en Algérie. L'ouvrage qui analyse le discours inflationniste "désimigré" (où le discours même de l'immigré est absent ou marginalisé) nous arrive par un circuit d'édition migrant !

Le propos cependant, lui, est au cœur de la chose : une déconstruction quasi-clinique du mode de fonctionnement des "pratiques de dire l'immigré". Les paradigmes qui structurent ce dire : prolifération, contamination, fission, absorption, euphémisation, fusion, (titre des chapitres) dessinent au fur et à mesure de leur défilé une logique (inconsciente ?) performatif de désignation de l'Autre comme anormalement

fissuré et fissurant le corps homogène de la société française. L'idée n'est peut-être pas nouvelle. Le style mordant l'est par contre assez, et assez pour contribuer à démanteler tout un réseau de représentations erronées qui se posent en "binômes antithétiques" de français/immigrés, etc. Assez également pour pointer les énormes interrogations qui restent tapis derrière les évidences discursives : que recèlent les opérateurs du discours sur les immigrés tels que Différence, Intégration, Egalité... ? La France, sans "ses" immigrés est-elle non-différente, constitue-t-elle un système intégré et égalitaire ? Ne cachent-ils pas plutôt, ces opérateurs, la même fuite devant l'incalculable et l'inquiétante étrangeté constitutive de tout Soi, "qu'il convient précisément de séduire et non de rejeter" ?... Le reste est de la même veine : les beurs, l'Islam, les jus soli, sanguinis, linguae, le racisme et l'anitracisme... l'auteur déterre à chaque fois les mécanismes discursifs qui montrent que "l'immigré est une création" derrière laquelle il y a souvent encore "le cadavre de

la mémoire algérienne" comme "non-dit efficace car inscrit dans les plis mêmes du discours".

Dans le dernier chapitre — le paradoxe de la fusion — l'auteur se pose la question : "peut-on parler d'un début de parole autonome avec l'émergence des mouvements beurs ?". La mémoire de cette parole s'appuie sur l'histoire vécue et ravivée périodiquement par le meurtre raciste. Quant à la structure de son discours, elle se révèle une "instanciation de deux discours contradictoires" du type /p mais q/ (l'Algérie c'est mon pays mais je suis né ici) où c'est q qui est affirmé. Alors le Cul entre deux chaises ?... c'est "un truc de sociologues"...

Entre deux sujets, il y a la mort ou la parole aurait dit Lacan. Ce livre est une étonnante illustration de cette alternative, avec ce rappel que la mort peut être donnée aussi par le Signe. ■

Abdellatif CHAOUI

LA MISÈRE DU MONDE, sous la direction de Pierre BOURDIEU, Seuil 1993

I

l n'est nul besoin de présenter ni P. Bourdieu et les membres de l'équipe avec qui il travaille, ni sans doute la Misère du Monde, le dernier fruit — et quel fruit ! — de leur collaboration, puisqu'il a bénéficié d'une large couverture médiatique.

Quiconque cependant a lu ce livre ne peut résister à l'impulsion de vouloir le partager et de le voir lire. Tels sont en effet la force et le sentiment de vérité qui s'en dégagent qu'on hésite, une fois fermé, à lui trouver une place toute faite parmi les autres livres. Comme les rares romans dont on a du mal à se détacher, La Misère du Monde

laisse ce sentiment d'une appropriation interne, d'une réécriture par la lecture de l'ouvrage. En finissant sur les éléments de méthode explicités par P. Bourdieu, on comprend que cet effet laissé par la lecture est l'exacte réplique de la démarche d'enquête : proximité, compréhension, respect, attention aux subtilités du vécu... et énorme effort de maîtrise de tous les paramètres en jeu dans cette "relation sociale" qu'est l'enquête, effort d'exploration des "problèmes inséparablement pratiques et théoriques que fait surgir" cette interaction, ce que Bourdieu appelle "une forme d'exercice spirituel". Cet exercice, le lecteur le revit, et de manière directe : c'est à chaque fois l'entretien qui livre par lui-même les éléments de sa compréhension...

Ce livre est par ailleurs la critique la

plus intelligente de l'arrogance technocratique et du fonctionnement pernicieux du monde médiatico-politique, du décalage créé par ce fonctionnement entre les instances autorisées, mais de façon "étriquée", à différents niveaux et les hommes et les femmes piégés dans la mal-vie et le malaise, dans une misère de position que les différents discours sur les problèmes de société "ne peuvent ni percevoir ni, à plus forte raison, assumer"...

Livre à lire et à méditer par tout acteur en relation professionnel avec des sujets humains s'il veut résister à l'horrible tentation d'être un simple "technicien" dans un rouage aveugle. ■

Abdellatif CHAOUI